non plus mon voisin du gauche, un bon vieux qui n'arrêtait pas pas de faire la chasse dans sa chemise, et n'oubliait pas, quand il capturait quelque gros gibier, de m'en faire admirer les proportions, puis sans sourciller, cassait d'un coup de dents les reins du *multipattes* pris en contrevention. Que je fus surchargé de perles, Votre Grandeur le devine bien. Enfin si j'ai beaucoup souffert, je crois que c'est d'assez bon cœur que j'ai dit mon *fiat*, et si pour être utile aux âmes il me fallait en supporter davantage, je ne reculerais pas.

Le 18 novembre, je chaussais la raquette et prenais ma course vers Saint-Joseph. Le temps était à souhait : froid modéré, calme plat, ciel sans nuages, vrai soleil de printemps ; mais dans le Nord plus que partout ailleurs, il est vrai de dire avec le poète qu'ici-bas :

"Jamais un jour calme et serein,
Du choc ténébreux des tempêtes a garanti le lendemain."

Nous en avons fait d'une fois de plus l'expérience. Le 19, l'ouragan était épouvantable, le vent du Nord, froid comme glace soufflait en furieux, la *poudrerie* était terrible, on ne voyait rien sur le grand lac, aussi les Indiens, tout habitués qu'ils sont à voyager par les temps les plus mauvais, s'écartèrent-ils du chemin, et quand vint la nuit, nous fûmes trop heureux de pouvoir nous refugier sur une île de granit et de passer la nuit sans abri. Le 20, à notre réveil, nous nous trouvâmes aux trois quarts ensevelis sous la neige qui tombait encore épaisse. Nous délogeâmes au plus vite. Nous courions à toutes jambes sans trop savoir où nous allions. Après une course, à peine interrompue pour respirer, d'au moins 18 heures, nous arrivions à Saint Joseph où je dis du fond du cœur un gros *Deo gratias !* J'ai déjà été bien long, je ne veux pourtant pas finir ma lettre sans vous dire un mot de ma misson.

Tout d'abord, je m'empresse de vous dire que, Pères et Frères, nous jouissons d'une assez bonne santé, malgré le travail qui nous écrase. Nous vivons toujours dans le même *statu quo*, c'est-à-dire pauvres comme Job et contents de notre sort. Au spirituel, les choses sans aller mal, pourraient peut-être aller mieux. Depuis le mois du juillet un nouveau ministre escorté d'un maître d'école, est venu tenter de faire ce que grâce à Dieu ses prédécesseurs n'ont pu faire, c'est-à-dire coûte que coûte faire des prosélytes. J'ai bon espoir qu'il y perdra son temps et son argent ; jusqu'ici du moins il ne reussit qu'à se faire moquer. Tout dernièrement le maître d'école, qui se faisait fort de convertir tous nos catholiques au protestantisme, s'est mis en tête de venir me faire visite. Mal lui en apprit le pauvre homme. Le mauvais temps l'a surpris au retour. Cependant je lui avais charitablement conseillé de s'en retourner avant la nuit, mais il ne l'a pas fait. Alors en s'en retournant il s'est égaré et a passé la nuit sur le lac, et s'est gelé le nez et les oreilles. Aujourd'hui, il est à peu près guéri, mais